

Emmanuel EYDOUX

Poète provençal

EXTRAITS DE "ELEGIES INACHEVEES"

Je reprends la route
je m'arrête à l'Isle sur Sorgues
sur cette passerelle légère qui va de
la rue
Roumanille à la rue Théodore Aubanel
ô Félibres
ô mes frères de ce haut chant de poésie
ô Mère Provence
ô Maire Provençou
tu as battu l'aubade
et moi aussi, je suis un de tes fils ;
sur cette passerelle légère
je regarde les longues herbes vertes
que l'on

voit par transparence et celle image
mouvante de la grande paix du ciel
vaclusien dans
le chant de ces eaux vives et rapides
qui
franchissent ce barrage sur la Sorgue.
Je reprends encore une fois ma route
je laisse à ma droite la bifurcation vers
la

Fontaine de Vaucluse -ô Pétrarque !
et voici Carpentras.

JUIF ET FELIBRE

Texte de l'allocution qu'il a prononcée
lors des fêtes mistraliennes de Maillane.
"Combien de fois ai-je repris la route
après m'être recueilli devant cette plaque
qui dit au passant:

"Ici se trouvait le cimetière où depuis
le XIVème siècle étaient inhumés les
Israélites de la sainte communauté de
Cavaillon". Je reprenais la route vers
Carpentras, mais chaque fois je m'arrêtais
à l'Isle sur Sorgue. J'allais passer de
longs moments sur une passerelle
qui franchit la Sorgue. C'est là qu'un
jour ont jailli en mon cœur des paroles
vives comme les eaux tumultueuses
de la Fontaine de Vaucluse ;



Sur celle passerelle légère Qui va de la
rue Roumanille A la rue Théodore
Aubanel O Félibres

O mes frères de ce haut chant de poésie.
O Mère Provence O Maire Provençou
Tuas battu l'aubade moi aussi,
je suis un de les fils. Je regarde les
longues herbes vertes que l'on voit
par transparence, et cette image
émouvante de la grande paix du ciel
vaclusien. C'était en 1958, pour les
cérémonies qui marquèrent à la
Synagogue de Carpentras, le dixième
anniversaire de l'Etat d'Israël, et nous
voici, aujourd'hui 8 Septembre 1980,
à St Rémy de Provence... l'apportant
un modeste hommage israélien, un
hommage à ton fils Frédéric Mistral
né un 8 Septembre 1830 au Mas du
Juge, à Maillane, un hommage israé-
lien, c'est à dire le message de ceux
qui ont refait de l'hébreu une langue
moderne, une langue vivante, au mi-
lieu de quelle incompréhension, au
prix de quels sacrifices, face à tant
d'adversités cl au prix de quels combats...
C'est la première parole que je

dois prononcer en leur nom, ce lien
mystérieux qui unit la Provence cl la
Judée -mais n'y a-t-il pas déjà les Saintes
Maries de la Mer... et la Sainte Baume
... si je dis : l'Israélien est un félibre qui
a voulu refaire de l'hébreu une langue
de vie, la langue quotidienne d'un peuple
quotidien et il a réussi si je dis : le
félibre a rêvé, entrepris, et réussi à
faire du provençal ce qu'il avait été
jadis : une langue de grande littérature:
c'est en provençal qu'écrivent les premiers
troubadours, et même les minnensinger
de langue allemande se reconnaissent
comme leurs lointains mais respectueux
disciples. Une langue de religion et de
mystique, puisque c'est en Provence qu'apparaissent
les premiers écrits de la Kabbale,
c'est à dire la branche juive de l'arbre
de la Mystique universelle (mais faut-il
rappeler Nostradamus ? .Si je dis cela,
Mère Provence, mère maternelle
pour tous tes fils sans aucune distinction,
si je dis cela, toi, lu me comprendras,
mais tu me diras : cl toi, mon fils,
qui es-tu pour parler ainsi ?

Fils de Marseille la maritime, je suis venu t'apporter l'hommage de ma ville natale... de tous les poètes marseillais de langue provençale .. et celui que j'aime le plus... Victor Gelu.. qu'es pas fénéant... qu'es pas grou-mant... Fils de la Communauté juive de Marseille d'aujourd'hui, noble héritière cl qui maintient fidèlement le souvenir des communautés juives de Provence, de tes juifs, ô Provence jusqu'aux temps heureux du bon Roi René.

C'est comme si, pour quelques instants, surgissaient des Synagogues, sortaient des boucheries, des boulangeries, de leurs cours descendaient des hôpitaux cl des hospices, se relevai en l soudain des cimetières et de

celui même de Saint Rémy, tout proche; Les Mossé, les Millaud, les Crémieux, les Lyon, les Carcassonne, les Beaucaire, les Meyrargues, les Digne, les Valabrègue, les Roque Martine avec celui des leurs qui fut le premier grand Rabbin de Marseille après la Révolution. Colporteurs de draperies, soieries, dentelles, bijoux, parfums, huile, blé, garance vin... tout le petit peuple des juifs de Provence d'autrefois... ils parlaient le provençal de tous les jours, et même dans leurs prières, ils faisaient alterner un vers en provençal avec un vers en hébreu ou en araméen. Oui, voici les juifs d'Aix la capitale et les juifs d'Arles avec Saint Césaire au temps des combats entre Wisigoths et Francs, voici

les juifs de Beaucaire, frères des juifs de la Foire de Troyes au temps des Comtes de Champagne -avec Rachi, ses maîtres ci ses disciples...

Voici les juifs d'Aubagne, de Berre, de Cadenet, de Castallane, de Château-renard et de Cotignac, les juifs de Draguignan ci de Forcalquier avec ses deux synagogues, les juifs de Fréjus, de Grasse et d'Hyères avec son Ecole de Poètes Juifs, les juifs d'Istres, de Lambesc, de Lançon, de Mallemort, de Manosque, les juifs de Marseille, alors cité libre et indépendante avec les décrets qui commençaient par : Civis Massaliensis, Christianus Vel Hebreus.. avis aux citoyens de Marseille chrétiens ou juifs.

Catapulte, Roger Eisinger, Emmanuel Eydoux,

Un seul homme, trois personnalités

Avec la Révolution française et l'émancipation des Juifs, la communauté juive des états provençaux du pape distend ses liens avec son passé antique et médiéval , les Crémieux, Bédarrides, Astruc, Valabrègues, Montel, Vidal-Naquet quittent les carrières, les juiveries étroites où l'Eglise les tenait confinés, ils se déplacent vers Aix, Nîmes, Marseille, vers l'étranger, l'Italie.

Peu à peu ce vieux fond judaïque se dissout dans la société républicaine du charbon et de l'acier mais certains surnagent, toujours juifs par fidélité, fierté, destin ; souvent grâce à des épousailles avec des Juifs d'horizons lointains, Bordeaux, Strasbourg, l'Allemagne, le Levant ottoman.

Nous vivons aujourd'hui cet équilibre instable où s'opère un basculement de l'histoire dont on ignore l'issue, où une communauté change de nature parce qu'une génération disparaît, les acteurs du second conflit mondial, les survivants de l'extermination, les témoins de la renaissance de l'état d'Israël.

Bientôt ils ne seront plus là pour dire ce qu'a vraiment été le monde, alors que restera-t-il de toute cette noirceur tragique éclairée de rares lueurs exaltantes ? Que restera-t-il d'autre que les mensonges nauséabonds de tous les Amalecs que la seule existence d'un peuple juif insupporte ?

La génération qui s'efface a eu trois vies, une avant 1939, une durant la guerre, une enfin après la libération et la reconnaissance d'Israël par les Nations Unies.

Un homme a pu réunir trois êtres différents en une personne, il eut donc trois fois trois vies : Roger Eisinger pour l'état civil, Français juif ashkenase et comtadin, courtier en céréales, Catapulte, fondateur des Eclaireurs israélites à Marseille et en Algérie, enfin Emmanuel Eydoux, poète provençal, psalmiste, petit prophète à la voix mélodieuse. Des deux premiers palpitent des présences vivantes, les familles Eisinger, les enfants juifs qui s'appellent toujours les éclaireurs israélites de France ; d'Emmanuel Eydoux subsiste une œuvre qui chante le messianisme juif, la volonté de fonder un monde véritablement humain.

Vers 1930, Franz Kafka écrit dans son Journal « les Sionistes retiennent par les franges le châle de prière juif qui s'envole », puissent les générations à venir lire Emmanuel Eydoux et retenir par ces franges poétiques un temps qui s'éloigne, afin qu'il ne s'évapore de la mémoire des hommes.

H.N.

On l'appelait catapulte

par Hervé Nahmiyaz

Quel drôle de nom !

Je l'ai toujours connu ou presque, j'avais six ou sept ans, louveteau dans la sizaine des bruns, une fois par an ou peut-être deux avec Soucoth, il venait parler devant les scouts réunis. C'était au second Séder de Pessah, dans une des écuries abandonnées autour de la cour du temple au fond de l'impasse Dragon, nous étions tous là, anciens, routiers du groupe la flamme, éclaireurs de la troupe Joseph, petites ailes, louveteaux de la meute du sentier retrouvé, la guerre, temps d'errance et de perte, n'était pas loin, il commentait la Hagada avec cette voix chantante, un peu molle, tendre, il se levait, je remarquais son élégance, sa moustache toute britannique, un impeccable costume en velours côtelé, une cravate en tricot parfois nouée en lavallière, je sentais l'odeur de la pipe qu'il gardait dans la poche de son veston, il parlait, il parlait, la faim nous taraudait, j'étais au bord de l'évanouissement, la nuit s'épaississait au dessus de la synagogue de la rue Breteuil, nous disions le temple, la Hagada me paraissait une forêt sans fin, inextricable, incompréhensible que je traversais moi aussi depuis quarante ans.

On l'appelait Catapulte, c'était son totem scout, il lui fut donné alors qu'il était déjà presque trentenaire, qu'en homme de bonne volonté il s'était dévoué pour organiser le mouvement des Eclaireurs israélites à Marseille, le nom d'un engin propulseur, jetant au ciel son verbe bienveillant, ses appels pour un monde meilleur.

Plus tard, j'étais éclaireur, douze ou treize ans, je découvris qu'il était poète, il aurait voulu l'être comme on est facteur ou garagiste, le candide croyait que les hommes ont besoin de poésie comme on a besoin de calories pour survivre, sans doute avait-il raison, mais le monde est ainsi fait.

D'ailleurs il gagnait sa vie en vendant du blé, courtier en céréales, c'était l'homme des mots et du pain, comme Ezéchiel qui mange la bible.

Sa poésie mêlait et continue de mêler la prophétie et la ritournelle, emphatique, solennelle, imprécatrice et familière comme une chanson des rues. Il avait l'âme des poètes telle que Trenet la chante. Son nom de poète était Emmanuel Eydoux, des sonorités hébraïques et le nom de mon école

communale, rue Eydoux, derrière la Plaine, école qui fut celle d'Albert Cohen quand le futur auteur de Belle du Seigneur était un petit Marseillais de la rue des Minimes, un gamin, fils du gouvesero, du marchand d'œufs, qui traînait ses guêtres au cours Belsunce, devant les camelots antisémites. Aujourd'hui quand je prononce ce nom je l'écris mentalement « est doux » ou « est d'où ? ».

Comme tous les prophètes il criait dans le désert, sa quête intrigue, que cherchait-il au juste ?

Il semblait en vouloir aux hommes d'avoir laissé Dieu commettre l'irréparable, Auschwitz, Treblinka, Majdanek, Sobibor, d'avoir laissé Dieu se détruire, attester de son inexistence.

Il ramassait dans les ruines de l'Histoire les débris du judaïsme et pierre après pierre, mot après mot, tentait de reconstruire le temple, de ressusciter dieu.

Lui le Judéen, comme il aimait se nommer, s'adressait aux philosophes grecs, ces païens dotés d'une âme, conversait avec Blaise Pascal, illuminé chrétien, il voulait tellement convaincre, dire je suis juif et je suis vivant.

Mais ce qui reste ce sont les instants familiers de sa vie, volés au temps qui passe, l'enfant effrayé par le wattman du tramway de la gare de l'Est, vêtu d'une peau d'ours pour lutter contre le froid piquant du mistral d'hiver, l'accent toulousain du copain de régiment, le plaisir de gober des huîtres à Cassis en sirotant un verre de vin blanc devant la mer émeraude, la litanie des marques de tabac pour ses belles pipes, la nuit le bruit du frigidaire qu'un de ses fils ouvre en douce pour chiper un fruit, l'air courroucé d'Emmy son épouse lorsqu'il fait des plaisanteries stupides, la conscience étonnée d'avoir passé sa vie dans un carré de deux cents mètres de côté, entre le boulevard Salvator, la rue Honorat, la rue de la Palud et celle de la République, lui qui touchait les quatre coins du monde pour acheter et vendre cent variétés de froment, de riz, de cacao, de café, de fruits secs, aux teintes et aux parfums nuancés.

Un jour alors que je venais d'écouter un jeune pianiste de jazz au Blue Note, à la Préfecture, on me dit tu sais c'est Eisinger, le fils de Catapulte.

Le poète avait des enfants ! une famille !

Je l'avais toujours vu seul, il s'appelait en réalité Roger Eisinger, il était entré en poésie comme on entre dans la résistance, comme on devient missionnaire, ou légionnaire, sous un nom d'emprunt pour effacer une réalité insupportable, pour s'écarter de la fadeur des jours.

Il aurait aimé être prof de philo, son père en lui laissant une belle affaire de courtoisie lui avait donné un sale héritage, face aux cours des matières alimentaires dans les bourses mondiales il ne calculait pas le profit, il rêvait des terres lointaines, des paysages mystérieux, de tribus aux noms exotiques. Il cachait une douleur secrète, une de ces douleurs d'enfant qui ne s'apaise jamais.

Vint mai 68, je criais au milieu de la foule des étudiants, nous sommes tous des Juifs allemands, je ne pensais pas à Catapulte, j'avais tort, car comme Juif allemand il valait mieux que les petits chefs gauchistes qui tenaient les porte-voix. Ce Juif allemand était aussi un juif du pape, sa mère s'appelait Crémieux, mais s'il faut absolument un qualificatif à Juif, il aurait apprécié qu'on dise qu'il était un Juif de Marseille. Transmettre est une passion juive, la cinquantaine passée, il remisa ses frusques de courtier et devint professeur de pensée juive à l'ORT, une école technique où il dut surprendre bien des élèves.

Quand je voulus raconter l'histoire des Eclaireurs israélites à Marseille, en 1990, j'allais le voir dans son appartement près de la place Castellane, des pièces obscures encombrées de livres. Il me reçut affectueusement, c'était un vieil homme, il avait perdu sa candeur, il était désenchanté, au sens fort, les fées s'étaient éloignées de lui, il n'était plus le fada, le poète ne parvenait plus à embrasser le monde, il sentait que la fin du récit approchait, me dit qu'il était au crépuscule de sa vie, je lui répondis que la lumière du crépuscule était la plus belle, ma poésie de mirliton parut le satisfaire, il sourit gentiment.

Je ne sais pas exactement quand il nous a quittés, j'espère que Dieu lui a envoyé Elie en personne pour venir le chercher et le guider jusqu'à lui, il lui devait bien cela car s'il existe encore c'est un peu à lui qu'il le doit. On l'appelait Catapulte.

Emmanuel EYDOUX

son oeuvre

BIBLIOGRAPHIE



- 1945 LE CHANT DE L'EXIL - Livre Un et Livre Cinq - (Bojardi - Marseille) chez l'auteur
- 1946 TROIS EPOPEES BIBLIQUES (Théâtre ABRAHAM L'HEBREUX -SAMUEL LE VOYANT - La Bacon- nière -Boudry Neuchâtel - (Suisse)
- 1947 LE CHANT DE L'EXIL (Les Cashiers du Rhône- - La Baconnière) 1948 LA LITANIE DES TEMPS PERDUS (Cahiers du sud - numéro 289)
- 1949 LA SCIENCE DE L'ETRE (La Tour de feu), chez l'auteur
- 1950 L'EVANGILE SELON LES HEBREUX (Le Cercle du Livre - Librairie LUtécia) chez l'auteur
- 1952 PREMIERES LITANIES (Le Cercle du Livre - Librairie Lutécia), chez l'auteur
- 1953 LA LITANIE DES DEUX ORPHELINS (La Tour de Feu), chez l'auteur
- 1954 A PFFILON D'ALEXANDRIE (Cercle Français du Livre Juif), chez l'auteur
- 1955 UN JEUNE DE MARSEILLE (Cahier du Sud-numéro 331)
- 1955 A JULES MOUGDSf (La Tour de Feu)
- 1957 SAIT-AMOS-SAINT JACOB-SAINT-EZECHIEL-SAINT-WERNER...les Saints de tous les jours...chez l'auteur
- 1959 GHETTO A VARSOVIE (théâtre) (Leconte, Marseille) chez l'auteur
- 1959 ELEGIES INACHEVEES (Leconte) chez l'auteur
- 1961 Introduction à l'Histoire de Notre Civilisation ROSCH HASHANA (Les Editions du Scorpion - Paris) chez l'auteur
- 1963 POGROM (théâtre) la petite collection blanche Judische Rundschau Maccabi - Baie - chez l'auteur
- 1966 KIPPOUR(Mémorial Fondation) chez l'auteur
- 1966 ELIEZER BEN YEHOUDA (théâtre) -Petite collection blanche - chez l'auteur
- 1967 LE DERNIER POURIMSPIEL DES ORPHELINS DU DOCTEUR JANUSZ KORCZAK - petite collection blanche (théâtre) chez l'auteur
- 1968 DIALOGUE AVEC BLAISE PASCAL - petite collection blanche (théâtre) chez l'auteur
- 1968 SEPT LITANIES (poésie) - petite collection blanche, chez l'auteur
- 1968 LA MORT D'UN POETE (prose) -petite collection blanche, chez l'auteur
- 1969 ANEANTIR ISRAËL (théâtre) petite collection blanche, chez l'auteur
- 1969 LA GRANDE LITANIE (La Tour de Feu)
- 1969 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE NOTRE CIVILISATION - (Cours d'histoire) - petite collection blanche, chez l'auteur -première année - premier cours
- 1969 PREMIERE ANNEE - DEUXIEME COURS
- 1970 PERMIERE ANNEE - TROISIEME COURS
- 1971-1972 QUATRIEME ANNEE - PREMIER COURS
- 1973 QUATRIEME ANNEE - DEUXIEME COURS
- 1972 INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE NOTRE CIVILISATION - Pensée Universelle
- 1975 POEMES ARABES ET POEMES HEBREUX - (Caractères) chez l'auteur
- 1975 POEMES PERDUS (épuisé) Pensée Universelle
- 1976 LES ORIGINES DU CHRISTIANISME, Pensée Universelle
- 1977 LES NEUF PREMIERES PROPOSITIONS, Pensée Universelle
- 1979 POEMES LITURGIQUES, Pensée Universelle

Redécouvrir Emmanuel Eydoux

PROLOGUE

Après Auschwitz, assis face au mur jaune, couleur d'étoile, un homme se regarde dans le miroir, un vieux miroir au tain brisé de rides sombres, il s'appelle Roger Eisinger, dans le cadre il scrute un étrange étranger, un homme qui sans être lui, lui ressemble, goutte d'eau pareille à une autre. L'autre, dans le miroir, se présente : Je suis Emmanuel Eydoux, toi tu es dans les mailles du temps, un temps compté, mesuré, toujours trop court, moi je suis libre, juif et félibre, juif et fait libre, poète juif de terre d'Oc,

«désormais vous ne chanterez plus vos joies mais les joies de la fille de Sion» (Naissance du poème)

Je transmets le temps de la vie en mots, immatériels et immortels, enfin peut-être, ou bien leur écho poursuivra mon chant, qui sait, avec la poésie on peut s'attendre à tout, «Alors mon Dieu de moi se souviendra

Et de Sion la cité de mes rois

Et de toi-même, ô toi qui me poursuis.» (Le chant de l'exil)

Mes mots sont les grains de blé que tu vends aux minotiers, ils sont la farine que je pétris, que je cuis, qui devient le pain de l'esprit. Le proverbe ladino dit : « sans farine il n'y a pas de loi », mes mots sont là pour que se maintienne la loi de Moïse.

Les troubadours

A la fin du moyen-âge la langue de la poésie était le Provençal, la langue des troubadours, des jongleurs, des conteurs girovagues. Emmanuel Eydoux est le ménestrier qui jongle avec les mots, les siècles, les civilisations, Ur, Canaan, Babylone, Athènes, Varsovie, Jérusalem, Beyrouth, Tel-aviv, Marseille.

«Voici les juifs d'Aix, la capitale et les juifs d'Arles (...)Voici les Juifs d'Aubagne, de Berre, de Cadenet, de Castellane, de Châteaurenard et de Cotignac, les Juifs de Draguignan et de Forcalquier avec ses deux synagogues (..) les Juifs de Marseille, alors cité libre et indépendante avec les décrets qui commençaient par : Civis Massaliensis, Christianus vel Hebreus, avis aux citoyens de Marseille chrétiens ou juifs.»

Au temps de l'affaire Dreyfus, des poètes ont voulu régénérer leur langue maternelle, l'Occitan, on disait alors le Provençal, à la suite de Mistral ils recréèrent une poésie d'Oc, ils s'appelaient eux-mêmes les Félibres. Emmanuel Eydoux qui aime charnellement la terre de Provence, cinquante ans plus tard, se joint à eux pour chanter le monde : « ô ! Félibres

ô mes frères de ce haut chant de poésie

ô Mère Provence

ô Maire Prouvençou

tu as battu l'aubade et moi aussi je suis un de tes fils» (Élégies inachevées).

Son hommage est particulier, parmi les Félibres il préfère Victor Gélou « qu'es pas fénéant, qu'es pas groumant », c'est le seul qui ait eu le cœur à gauche, et Eydoux annonce que son hommage est « israélien », qu'il est «un félibre israélien » qui tient dans ses mots «ce lien mystérieux qui unit la Provence et la Judée» (déclaration d'Emmanuel Eydoux), il signifie que simultanément à la renaissance du Provençal, il y en eu une autre, celle de l'hébreu, tout aussi féconde puisqu'au commencement fut le Verbe, puis vint Israël.

Un combat

Emmanuel Eydoux cite le «Pourquoi je suis Juif» de son maître Edmond Fleg.

«Je suis Juif parce que la parole d'Israël est la plus ancienne et la plus nouvelle (...)

Je suis Juif parce qu'au dessus de l'homme, image de la divine unité, Israël place l'Unité divine et sa divinité »

Pourquoi être et demeurer Juif, cette question quel Juif ne se l'est pas posée. Cultiver le souvenir d'une judaïté perdue c'est se la poser, c'est encore être juif.

Etre juif est un combat, dans sa défense des orphelins Finaly, dans sa fidélité à Israël, Emmanuel Eydoux a toujours combattu les faux apôtres de la pensée convenue qui intiment aux Juifs de s'effacer, se soumettre, ne pas contrarier la haine des foules subjuguées, plier la nuque juste ce qu'il faut pour que le bourreau puisse y glisser sa lame si l'envie lui en prenait.

«ô la cendre de mes fils à Auschwitz
ô le sang de mes athlètes à Munich
face à toutes les humiliations
face à toutes les abominations
j'ai su conserver mon identité,
j'ai su conserver ma fidélité
j'ai su conserver ma foi
j'ai su maintenir mon identité
Mon nom est Israël. ((Que viennent les temps)

C'est qu'il se souvient de la promesse de Gascon des bonnes âmes qui assuraient à Roger Eisinger que le Maréchal le protégerait, lui et sa famille, qu'il suffit au Juif de cesser d'être juif pour qu'il ne lui arrive rien, il n'a rien oublié de la traque menée par la Gestapo et la Milice, il n'a pas oublié qu'on l'appelait sous-homme, il n'a pas oublié les Six mil-

lions.
Ardent défenseur d'Israël, comprenant le but ultime, final, de ses ennemis, il écrit « Anéantir Israël ».

Mais son combat est un combat d'amour, l'amour du prochain :

«Que viennent les temps messianiques

Maintenant de nos jours, de notre vivant

Du vivant d'Israël, de la chrétienté, de l'Islam

Du vivant du peuple hébreu et du vivant des peuples arabes

Sur la face de toute la terre

Dans le cœur des hommes et des peuples...

Et dites amen.» (Que viennent les temps)

EPILOGUE

Il y a des nuits d'écriture comme il y a des soirs d'orages, dans ses nuits

d'écriture Emmanuel Eydoux se bat contre l'ange de l'indifférence, l'humour moqueuse que suscite sa vocation poétique :

«citron pressé tant qu'un type peut servir c'est un chic type

quand on croit qu'on n'a plus besoin de lui on jette le zeste

pigeon aux navets

faire cuire le pigeon sur les navets jeter le pigeon...» (Sept litanies)

Les faux prophètes ont toutes les colonnes pour soutenir leur glose, le prophète crie dans le désert :

« Si tu écris c'est que tu ne peux parler à personne

Et plus tu seras seul

Plus tu gueuleras fort ».

(Sept litanies)

Bien sûr sa mystique est cahotante, bien sûr il n'a pas écrit le Zohar, bien sûr il est un imprécateur aphone, un

sioniste qui a le mal de mer, bien sûr il aime la vie plus qu'il ne l'avoue, bien sûr il veut qu'on le reconnaisse et souhaite les honneurs, bien sûr que Roger Eisinger et Emmanuel Eydoux ne font qu'un, bien sûr que personne ne passe derrière le miroir et pourtant...

Par les mots de ses petites plaquettes poétiques, il laisse la trace lumineuse d'un homme qui sut choisir entre «Vivre dans la loi de sa nature de lumière ou périr dans la loi de sa nature de limon.». Emmanuel Eydoux lo met, Emmanuel Eydoux est vivant.

H.N

possibilité de mettre une photo

Nous dédions cet article à ses deux fils les Docteurs Jean Bernard et Marc Eisinger

Vifs remerciements à Mr Xavier Nataf qui nous a autorisé à reproduire de larges extraits de la brochure éditée à la mort d'Emmanuel Eydoux . Xavier Nataf , aujourd'hui Délégué Régional du FSJU à Marseille était alors Directeur du Centre Edmond Fleg (Marseille) et co-éditeur de cette brochure avec Mr André Dahan, Mme Esther Fouchier et Mme Suzanne Der .